

EDITORIAL

Par **S. HEAS**, sociologue, maître de conférences à l'Université Européenne de Bretagne, membre du LARES (dir. Professeur Dominique BODIN). Président de l'*Association de Recherches sur l'Individualisation Symbolique* (ARIS), et vice-président de la *Société Française en Sciences Humaines sur la Peau* (SFSHP, dir. le Professeur L. Misery, CHU de Brest).

Analyste des marges corporelles : usages alternatifs, i.e. outsiders (marginaux, marginalisés, émergents, voire contre culturels). Exemples : les méthodes de relaxation, les arts martiaux dits traditionnels (Kung Fu Wu Shu, Ju No Michi, Viet Vo Dao, etc.), les usages détournés de la Nature, de la ville, etc. (Base jump, spéléologie urbaine), etc.

Qu'elles soient institutionnelles ou non, la demande et l'offre en *Activités Physiques et Sportives* (APS, dénomination institutionnelle et officielle en France) sont en perpétuelle évolution et transformation. Elles deviennent ainsi les témoignages privilégiés de déstructuration et de recomposition sociologique et anthropologique de notre contemporanéité. En France comme ailleurs, et au-delà de sa massification, c'est donc la diversification des pratiques et des modalités de pratiques qui est marquante. Comme toutes les activités culturelles, chacune restant sous l'influence de contextes sociaux, politiques, économiques, etc., et plus largement de déterminations culturelles. Elles peuvent être valorisées ou convoitées par certains groupes, stigmatisées par d'autres. Les « choix » des pratiques sont donc orientés, mais ils font de plus en plus l'objet de négociations, de modulations permanentes.

Dans notre laboratoire spécialisé dans le monde urbain et les violences, notamment sportives, plusieurs travaux de thèse sont en cours. Les étudiants investis dans ces recherches s'inscrivent dans ces axes mais en même temps apportent, chacun, une dose d'originalité incontestable. Dans ce numéro consacré aux APS quatre thèses en préparation seront synthétisées en détail par leurs auteurs :

Dans une recherche menée à Paris **Florian Lebreton** questionne ainsi les territorialités ludo-sportives de la ville. De la spéléologie urbaine au Base Jump, de la terre au ciel,

comment à travers ces nouvelles modalités de pratiques sportives, l'individu fait-il lieu à travers l'urbain. Une enquête socio-anthropologique de l'agir urbain et ludo-sportif.

Yannick Le Hénaff précise l'identité de chirurgien plastique aujourd'hui en France. D'un côté cette spécialité professionnelle se développe et répond à une demande sans cesse croissante et renouvelée, de l'autre, elle demeure toujours en porte-à-faux médical puisqu'elle traite des patient(e)s qui ne sont pas malades au sens strict du terme. Cette particularité confronte les praticiens à des choix éthiques de tous les instants suivant leur expérience, l'éventail de leurs opérations, la situation locale de leur cabinet ou centre, etc.

Interloqué par les émeutes urbaines qui ont éclatées dans les banlieues françaises en 2005 *Damien Philippe* propose ici un travail de réflexion socio-historico-politique sur l'utilisation de l'activité physique comme contre-feu aux violences juvéniles dans les quartiers sensibles. L'étude des politiques sportives et préventives de la ville de Trappes, décrite comme « la ville qui tient », permettra sans aucun doute d'apporter son lot de réponses.

Enfin, faisant le constat partagé d'une radicalisation et d'une fréquence accrue de la mise en danger du corps dans certains loisirs sportifs, *Guillaume Routier* s'interroge sur les facteurs poussant à l'acceptation du danger voir à la mise en jeu, parfois létale, du corps dans une activité ludo-sportive. Il nous propose ainsi une réflexion épistémologique et théorique sur la manière d'embrasser son objet, et une réflexion compréhensive sur la carrière de ces sportif : de l'engagement au désengagement. Une approche plurielle et complémentaire d'un engagement corporel singulier.

Pour ne pas alourdir sensiblement cette présentation, je voudrais souligner que ces travaux, au-delà de l'exercice particulier pour les doctorants de circonscrire et de maîtriser leurs analyses, permettent d'embrasser l'étendue des préoccupations d'une société comme la France en ce début de XXIème siècle. Les usages détournés de l'espace urbain, les préoccupations liées à la violence juvénile, les prises de risques valorisées et aussi les incertitudes professionnelles, sont autant de thèmes révélateurs des relations sociales et économiques contemporaines. Dans ce contexte les APS et plus largement les rapports aux corps sont essentiels à prendre en compte. Ils reflètent ce que chacun de nous peut et doit faire dans son rapport à soi, aux autres et au monde (Le Breton, 1990) pour vivre et se sentir vivre dans un monde qui change. S'il est indéniable que ces travaux s'inscrivent dans une certaine tradition interactionniste, leur souci majeur est plus, ici, d'identifier les processus sociaux et culturels à l'œuvre dans une société en train de se faire. Car, ces dernières, prophylactiques et apparemment aseptisées, ne parviennent pas à mettre sous le boisseau ces manifestations

violentes, ces résistances, ces mobilisations aussi en faveur d'autres usages sociaux du corps pour reprendre l'expression ancienne de L. Boltanski (1971). A travers ces corps plus ou moins tourmentés et constamment renégociés, transparaissent les zones de friction, les relations de pouvoirs, voire de rivalités, les expressions hautement symboliques aussi. Dans un rapport réflexif à leur objet, chacune de ces thèses nous invitent alors à multiplier, confronter voir articuler les sources, les outils et autres grilles de lectures afin de mieux saisir la complexité et parfois l'ambivalence de ces phénomènes qui se présentent à nous : Passer ses week-ends à randonner dans les égouts, déambuler et « explorer » de manière ludique la ville lorsque l'injonction sociale est de prendre du bon temps, de respirer le grand air. Manifester violemment sa présence sur les terrains de sport ou ailleurs dans les rues et les espaces publics lorsque les APS sont censées répondre, si ce n'est éteindre, ces violences. Prendre et accepter délibérément des risques dans sa pratique physique lorsque la sécurité est omniprésente et le danger proscrit. Transformer ces corps par le bistouri, enfin, à la place ou en compléments d'autres projets de vie. Tous ces terrains sous leur apparente diversité embrasse nos peurs, nos angoisses, nos désirs aussi.

Ces analyses arc boutées sur des préoccupations, si ce n'est des difficultés, sociales, deviennent essentielles à mieux saisir. Les APS, comme toutes les manifestations sur et par les corps, apparaissent ainsi pour ce qu'elles sont vraiment : des points où se révèlent les enjeux fondamentaux, et non pas anecdotiques, de toute société (Elias, Dunning, 1986).

Références

Boltanski, L. (1971). « Les usages sociaux du corps ». *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, 1, 205-233.

Elias, N., Dunning, EG. (1986). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris, Fayard, traduction française 1994.

Le Breton D., 1990. *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.